

MANDELBAUM, Michael (Ed.). *The Rise of Nations in the Soviet Union. American Foreign Policy and Disintegration of the USSR*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1991, 128 p.

Yakov M. Rabkin

Volume 24, Number 1, 1993

Migrations et relations transnationales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703156ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703156ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rabkin, Y. M. (1993). Review of [MANDELBAUM, Michael (Ed.). *The Rise of Nations in the Soviet Union. American Foreign Policy and Disintegration of the USSR*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1991, 128 p.] *Études internationales*, 24(1), 247–249. <https://doi.org/10.7202/703156ar>

de l'URSS a relégué, pour un temps du moins, ses pays membres d'un statut de donateurs à celui de récipiendaires d'aide.

Malgré le fait que les recommandations sur la coopération américano-soviétique en matière d'aide au développement manque d'à-propos pour le présent, le contenu de ce livre demeure néanmoins d'intérêt pour les étudiants en relations internationales. Les textes portant sur la stratégie de l'aide américaine, ses programmes et son assistance technique, fournissent un résumé utile et une analyse critique des efforts américains dans ce domaine. Mais, ce sont surtout les textes sur l'assistance au développement de l'URSS qui procurent les éclairages les plus nouveaux. L'aide soviétique a longtemps été considérée comme un secret d'État et peu a été révélé sur ses politiques, ses programmes, ses priorités, ses objectifs ou encore ses niveaux de dépenses. Quelques détails, souvent bienvenus, ont bien été recueillis par l'OCDE ou par un petit groupe de chercheurs occidentaux, mais à part ces informations anecdotiques, l'information sur l'ADP soviétique demeurait entourée de mystère. Dans cet ouvrage, les chercheurs soviétiques libres de contraintes politiques révèlent pour la première fois leurs perspectives analytiques concernant l'expérience soviétique dans l'aide au développement.

Il est sans doute possible qu'une fois leur économie post-soviétique restructurée et stabilisée, des pays tels que la Russie, l'Ukraine ou le Kazakhstan reprendront leur rôle dans le développement international. L'aide est après tout un instru-

ment de politique étrangère qui permet de rejoindre les pays en développement. Certes le rôle futur des pays qui ont pris la relève de l'URSS différera de celui mené dans le passé par l'Union soviétique; les objectifs stratégiques, les programmes prioritaires ou le choix des pays privilégiés refléteront de nouveaux intérêts. Cependant, les leçons à tirer de l'expérience de l'ex-URSS, tel que souligné dans ce livre, et les perspectives d'avenir pour une coopération en matière d'aide, pourront ressurgir avec pertinence une fois ces pays réapparus dans les rangs des donateurs d'aide publique au développement.

Martin RUDNER

*Norman Paterson School of
International Affairs
Carleton University, Ottawa*

MANDELBAUM, Michael (Ed.). *The Rise of Nations in the Soviet Union. American Foreign Policy and Disintegration of the USSR*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1991, 128 p.

Le livre est un recueil des communications faites en octobre 1990 lors d'un symposium organisé par le Council on Foreign Relations et l'Université Columbia de New York. Pour un sujet aussi dynamique, les communications probablement réalisées au début de 1991 restent néanmoins pertinentes. L'Union soviétique et le Parti communiste ne sont plus. Les nations soviétisées ont depuis octobre 1991 toutes atteint un statut plus souverain qui varie entre une indépendance politique (Ukraine ou Estonie) et une autonomie au sein d'une fédération plus large

(Bashkirie ou Dagestan). Le livre offre des analyses préparées par six universitaires américains appartenant à une profession depuis lors révolue que l'on appelait la soviétologie. Ce qui unit ces analyses est une recherche de politiques que l'Ouest, et plus particulièrement les États-Unis, devraient adapter à l'entité soviétique.

Michael Mandelbaum (Université Johns Hopkins) introduit le thème par un survol historique des nationalismes au sein de l'URSS. Destiné plutôt à un public général, ce survol offre peu de nouveautés pour l'expert. Il pose la question: «qui mérite l'indépendance?» à laquelle ferait face non seulement le gouvernement de Gorbatchev mais aussi toute l'Alliance atlantique. L'Occident voyait en Gorbatchev le seul interlocuteur valable longtemps après sa délégitimation auprès des nations soviétiques qu'il prétendait gouverner. Cette obsession avec Gorbatchev est d'autant plus étonnante que tous les auteurs prévoyaient la désintégration de l'Union et l'émergence d'entités nationales distinctes à sa place.

Sergei Maksudov et William Taubman (Russian Center, Université Harvard) offrent une comparaison entre l'Empire russe d'avant 1917 et son successeur communiste. Les auteurs mettent en relief la distinction entre «russkii» (russe) et «rossiiskii» (de Russie) comme deux concepts clés pour comprendre tout le passé et l'avenir du pays. L'Empire et, *a fortiori*, l'Union n'étaient guère «russes» dans le sens ethnique du terme: ils représentaient une entité étatique qui transcendait les bor-

nes de la nation russe proprement dite. Il est donc important de souligner que le terme officiel adopté par Eltsine est la Fédération de Russie («Rossiiskaïa federatsia») qui prend distance du nationalisme russe tout en soulignant le caractère territorial de la Fédération. Eltsine, semble-t-il, aurait prêté attention à Sergei Witte, homme d'État tsariste, cité par les deux auteurs: «For decades our policy has been founded on a basic mistake: we still have not realized that ever since the time of Peter the Great and Catherine the Great there has been no such thing as Russia; only a Russian Empire. When nearly 35 percent of the population consists of «inorodtsy» [non-Russians] (and the Russians themselves are divided into Great Russians, Little Russians and White Russians), it is impossible to conduct a twentieth century policy that ignores that all-important fact...»

Pourtant, ajoutent les auteurs, l'Occident a rarement intégré des considérations ethniques et nationales dans la formulation des politiques à l'égard de l'Empire et de l'Union. Ils suggèrent que Washington commence à traiter avec les différentes nations soviétiques plutôt qu'exclusivement avec le centre à Moscou, une suggestion que ni Washington, ni, à plus forte raison, Ottawa n'osaient accepter tant et aussi longtemps que l'Union soviétique n'a poussé son dernier souffle en décembre 1991.

Alexandre J. Metyl (Université Columbia) formule une analyse perspicace de l'actuelle désintégration de l'Union sous Gorbatchev. Il estime peu probable le retour du contrôle

policier total et conclut que c'est une question de temps pour que l'Union éclate. Il ne pouvait pas prévoir le coup d'État d'août 1991 qui donnerait un coup de grâce au système soviétique tout entier. Il suggère des mesures politiques que l'Occident devrait adopter plutôt que continuer à appuyer Gorbatchev et à pomper des milliards dans les ministères centraux qui ont ruiné l'économie.

Le thème de Ronald Grigor Suny (Université du Michigan) est le nationalisme chez les peuples méridionaux de l'Union soviétique. Il identifie sept tendances fondamentales qui aident à mieux analyser les questions nationales soviétiques, surtout dans les Caucases où elles ont pris, depuis quelques années, une tournure violente. En mettant en relief des problèmes que les nationalismes post-soviétiques représentent pour l'Occident, Suny introduit le thème principal du dernier chapitre: leur impact sur la politique étrangère des États-Unis. Jeremy R. Azrael (RAND Corporation) formule des options politiques à long et à court terme et entrevoit des conséquences drastiques (qui se sont avérées vraies) de la désintégration soviétique.

La lecture de ce livre en 1992 pose un problème majeur dont les auteurs ne font aucune mention. Comment est-ce possible que ces renseignements et ces analyses de toute première qualité ne soient guère intégrés dans la formulation des politiques étrangères occidentales tout au long de la dernière année de l'Union soviétique? Semble-t-il, la perspicacité du savoir ne peut rien contre l'inertie du pouvoir. Telle est

la leçon principale que l'on devrait tirer de la lecture de ce livre.

YAKOV M. RABKIN

Département d'histoire
Université de Montréal

MOCHIZUKI, Mike *et al.* *Japan and the United States: Troubled Partners in a Changing World.* Cambridge (MA), Institute for Foreign Policy Analysis, 1991, 156 p.

Nombreux sont les auteurs qui souhaiteront pouvoir réviser leurs plus récents écrits dans «ce monde changeant», mais la qualité de la production intellectuelle dans le domaine des Relations internationales continuera d'être évaluée selon sa résistance à l'épreuve du temps. Ce recueil de sept essais portant sur les relations nippon-américaines (rédigés au milieu de 1990 et mis à jour au début de 1991) contient à la fois du prévoyant et du désuet. La majorité de ces essais tombe toutefois dans la première catégorie.

Bien que l'importance du mouvement de coopération économique dans la région Asie-Pacifique soit sous-estimée, Mike Mochizuki nous fournit un excellent survol des relations économiques bilatérales. James Auer suit avec une discussion succincte sur les efforts japonais de défense depuis la Seconde Guerre mondiale, un texte intéressant par son exploration détaillée des origines de l'article 9 de la Constitution, conçu par les États-Unis pour assurer un Japon pacifique et des contraintes que présente cet article. Plus loin, Tsuyoshi Hasegawa traite du contexte historique et politique des re-